

MON AMI A ÉTÉ SORTI DE LA PISTE DE DANSE ET MIS DEHORS.

Une soirée en boîte de nuit à Bienne avec Lucas. Écoute l'histoire de Lucas !

Je m'appelle Lucas, j'ai 38 ans et je vis à Bienne. Je connais aussi très bien la scène queer de Berlin. Dans cette ville, sortir dans des clubs queers c'est comme se rendre dans un mini-village: tout le monde se connaît, chacune et chacun peut être comme il ou elle veut. À Bienne, ce genre d'espaces n'existe pas. Il est alors beaucoup plus difficile de développer un sentiment d'appartenance. Les personnes queers n'y sont majoritaires qu'une seule fois dans l'année: lors de la Pride. Durant cette journée, elles éprouvent le sentiment que les autres personnes ressentent le reste de l'année.

Ce sentiment de faire partie d'une minorité lors des sorties me fait penser à deux événements qui se sont produits dans la même boîte de nuit biennoise. Le premier date d'il y a peu de temps, trois ou quatre semaines peut-être. J'étais de sortie avec des amis. À la fin de la soirée, nous avons vécu cette situation classique: le bar dans lequel nous étions fermait, mais personne ne voulait rentrer à la maison. Quelqu'un a proposé d'aller en boîte. Alors qu'au fond de moi je ne voulais pas, je les ai accompagnés pour pouvoir m'amuser encore un peu avec mes amis.

Puis nous avons dansé. C'était déjà bizarre, car il n'y avait que des femmes qui dansaient. Les mecs se tenaient à l'écart et les regardaient. On s'en fichait, on s'amusait bien. À un moment, mes amis sont allés chercher des boissons et j'ai continué à danser tout seul. À côté de moi, une femme dansait aussi. Elle avait une chouette coiffure, des cheveux très courts; son look était vraiment cool. Je le lui ai dit, simplement comme ça. Un compliment. Que je trouvais sa coiffure vraiment hyper cool. Cette remarque l'a trop dérangée. Elle pensait sûrement que je la draguais. J'ai essayé de la calmer en lui expliquant qu'il ne s'agissait vraiment que d'un compliment. Que je n'attendais rien d'elle puisque j'étais gay.

Puis sa copine est arrivée et lui a demandé, de manière très démonstrative, ce que j'avais dit. Là, la fille avec les cheveux courts a répondu avec une mine dégoûtée en roulant des yeux: «il est gay». J'ai été vraiment blessé. Je voulais juste faire un compliment, vivre une jolie rencontre. Au lieu de ça, on s'est moqué de moi. Je pense que, pour moi, le coup a été encore plus dur parce qu'il venait de femmes de couleur. Quand deux personnes issues de minorités se dénigrent, la douleur est autrement plus forte. J'ai pensé: hé, nous sommes dans la même barque. Nous devrions allier nos forces et pas nous démonter mutuellement. J'étais tellement secoué que j'ai dû rentrer à la maison.

L'autre événement remonte à quelques années. Une fête gay avait lieu dans cette boîte. Quand nous sommes arrivés, mon ami et moi, deux jeunes femmes dansaient sur une sorte de podium. Lorsqu'elles sont descendues, mon ami est monté à son tour avec un copain. Comme les filles avant eux, ils ont dansé ensemble. C'était super. Jusqu'à ce que le mec de la sécurité se pointe et demande à mes deux amis de descendre du podium. Ils ont demandé pourquoi et le mec a répondu: « pour des raisons de sécurité ». Mon ami n'a pas voulu descendre. Le type l'a alors tiré en bas, porté à travers le club et mis dehors. Mon ami était au plus mal, il avait même quelques hématomes le lendemain. Nous sommes allés à la police pour porter plainte, mais ils nous ont dit qu'ils ne pouvaient rien faire pour nous. C'était vraiment merdique.

Tout s'est passé tellement vite que personne n'aurait sûrement pu intervenir et désamorcer la situation. Mais je pense que tout se serait passé différemment si les deux femmes avaient vu que le type de la sécurité voulait faire descendre mon ami du podium. Si elles s'étaient pointées et avaient demandé au mec s'il n'était pas homophobe et que c'était pour cette raison qu'il ne voulait pas voir danser deux hommes ensemble; il n'aurait alors sûrement pas osé expulser mon ami de la boîte.

J'aimerais tellement que nous puissions toutes et tous vivre ensemble sainement, au-delà des catégories classiques homme / femme, avec des caractéristiques masculines ou féminines. Un homme qui pleure n'est pas gay pour autant. C'est un être humain qui éprouve des sentiments et qui les montre. Plus vite nous arriverons à laisser derrière nous cette soi-disant masculinité toxique, à savoir l'idée que les hommes doivent être dominants et agressifs, mieux ce sera. Parce que c'est bien vrai: cette image de la masculinité est un poison; un poison pour tout le monde.